

bousculer par des "échéances"...

Ça a été une rude journée de travail, ou plutôt une nuit et une partie de matinée - je voulais que ce texte "en rab" pour la frappe parte avec le courrier d'aujourd'hui. C'est chose faite.

Là, j'ai l'impression d'être allé au bout d'un certain travail qui **devait** être fait. Je me sens léger soudain, comme délivré d'un grand poids que je traînais, sans le savoir sûrement, et je ne saurais dire depuis quand. Ça doit être le poids d'une certaine illusion tenace, qui a dû commencer à s'installer en moi dès la fin des années quarante, quand a commencé à éclore en moi une identité d'adoption, celle de membre d'une certaine "communauté" (mathématique), d'un certain milieu, qui pour moi était empli de chaleur et de vie. Je parle de cette éclosion d'une identité nouvelle, dans Fatuité et Renouveau, dans les sections "L'étranger bienvenu" et "La "Communauté mathématique" : fiction et réalité" (n°s 9, 10), et également dans "Bourbaki, ou ma grande chance - et son revers" (section n° 22). Il est vrai que cette identification a été balayée sans retour par les événements qui ont entouré et suivi mon départ en 1970, dans la foulée de mon engagement dans une activité militante. Avec le recul, je me rends compte maintenant qu'il restait pourtant un **lien** à ce milieu que j'avais quitté, dans lequel je ne me reconnaissais plus ; un lien invisible peut-être mais d'une grande force, faisant partie de ce "poids d'un passé" (que je commence à entrevoir l'an dernier, dans la section de même nom, n° 50). Alors que j'avais quitté ce milieu sans esprit de retour, une certaine **image** de ce qu'avait été cette "famille", en somme, que j'avais <sup>◇</sup>quittée pour une autre aventure, est restée vivante en moi, et maintenait ce lien. Cette image a dû rester plus ou moins statique, il me semble, depuis mon départ (et dès longtemps avant, certes) jusqu'au moment de la réflexion poursuivie dans Récoltes et Semailles. Celle-ci a commencé à nuancer l'image que j'avais d'un certain passé, et à y incorporer tant bien que mal des éléments du présent, souvent déconcertants certes et mal-venus. J'ai fini par me rendre à l'évidence d'une stupéfiante **dégradation** dans l'état des mentalités et des mœurs dans ce qui avait pris la suite du milieu auquel je m'étais identifié, et (semblerait-il) dans le monde mathématique en général. Cette dégradation, je m'en suis rendu compte, ne date pas de hier, et j'avais eu le temps, dès avant mon départ, d'y avoir ma part. (Une part entrevue, tout au moins, au cours de la réflexion poursuivie dans Fatuité et Renouveau.) J'ai eu l'impression, pourtant, qu'il y a une sorte d'escalade effrénée dans cette dégradation après mon départ, dans laquelle certains de mes ex-élèves ont joué un rôle catalyseur de premier plan.

Quoi qu'il en soit - tout au cours des révélations se succédant dans mon enquête sur l' Enterrement, j'ai maintenu dans mon esprit une sorte de "tabou" tacite autour de ceux, parmi mes amis d'antan, qui faisaient partie de ce milieu qui m'avait accueilli en mes jeunes années. Je ne concevais pas, tout simplement, qu'aucun d'eux ait été sérieusement atteint ou "entamé" par cette dégradation profonde dont je faisais le constat. Quand il m'arrivait de parler de la complaisance de la "congrégation toute entière" vis-à-vis d'opérations qui (pour moi tout au moins) dépassaient l'imagination, sûrement il devait y avoir en moi une sorte de "clause" intérieure, mettant hors de cause ceux qui, pour moi, devaient rester "au dessus de tout soupçon". Ils ne se doutaient de rien, visiblement - c'est qu'ils devaient être occupés ailleurs, sûrement - faut pas leur en vouloir ! Un peu dans ces tons-là. Et pour les plus âgés parmi mes aînés, cette façon de voir correspond, je veux bien croire, à la réalité, ou du moins à un certain aspect de la réalité. Mais sûrement pas pour des gens comme Serre, Cartier, Borel, Tate, Kuiper, Tits et d'autres que j'ai bien connus, qui sont de la même génération que moi, en pleine activité, pleinement intégrés au milieu que j'examine ici et qui continuent, aujourd'hui encore, à y exercer un pouvoir non négligeable et à y donner le ton, tout autant que certains nouveaux venus qui ont fini par y constituer une "maffia" sans scrupules, avec la bénédiction sans réserve de leurs aînés.

Il y avait donc là une contradiction tenace et flagrante dans l'image que je me faisais de la réalité, telle qu'elle apparaissait à travers le "révélateur" de premier ordre qu'est l' Enterrement. C'est cette contradiction